



## 25 Décembre Noël Jean 3,31-36

**Pierre Prigent**

Encore une prédication de Noël ! Après tant d'autres ! C'est toujours une joie, mais aussi un petit problème : comment réussir à dire cet Evangile comme une bonne *nouvelle* ?

Le texte du jour peut nous y aider. Ce n'est sans doute pas le texte que nous aurions spontanément choisi. Bien qu'il exprime le message de Noël, il ne le fait pas d'une manière évidente.

Il faut lire attentivement. Sérieusement. Et si cela implique un peu de critique littéraire, nous ne ferons que nous en réjouir : c'est la marque de l'extrême respect pour un texte où rien ne nous laisse indifférents.

Je commence donc par quelques remarques à usage interne. À consommer avec modération.

Notre texte termine le chapitre 3 qui a commencé avec l'entretien de Jésus avec Nicodème et s'est brusquement interrompu pour introduire une réflexion sur le ministère et le message de Jean le Baptiste pour revenir finalement aux thèmes majeurs du début du chapitre.

Cette remarque est importante. Il vaut la peine de l'assurer :

Vs 31-32 : Jésus vient du ciel. Il témoigne du ciel à la différence des discours terrestres. Relisez 3,13.

v. 32b : les hommes ne reçoivent pas son témoignage. Relire 3,11-12.

v. 36a : croire au Fils, c'est avoir la vie éternelle. Relire 3,16.

v. 36b : ne pas croire, c'est demeurer sous la colère. Relire 3,18-19.

On a nettement l'impression de lire dans notre texte la conclusion de l'entretien avec Nicodème. Mais, entre temps les vs 22-30 ont introduit une séquence toute différente. Ce n'est plus Jésus qui parle, c'est le narrateur et puis Jean le Baptiste. On pense donc tout naturellement que 22-30 est une insertion qui est, secondairement, venue séparer l'entretien de sa conclusion. OK. Mais on n'a fait que reculer la question : pourquoi cette insertion, à cet endroit ? Répondre à ces questions, c'est tenter de parvenir à une véritable intelligence du texte.

Vs 31-36 comme conclusion des vs 1-21.

Procédons par ordre. Si 31-36 est la conclusion de 1-21, c'est dans ces premiers versets qu'il faut chercher la lumière qui illuminera notre texte. Or quelle est la problématique qui occasionne l'entretien ? Nicodème reconnaît que Jésus opère des *signes* qui manifestent l'action de Dieu lui-même (v.2). Dans le 4<sup>ème</sup> évangile les signes sont des miracles, mais en précisant que ceux-ci doivent être regardés non comme des prodiges mais qu'ils *signifient* la manifestation de l'action de Dieu à travers le ministère de Jésus.

Pour voir cela, dit Jésus, il faut la nouvelle naissance. Il faut la foi qui ouvre les yeux des hommes. Alors, sur la terre, ils voient le ciel à l'œuvre. Telle est l'affirmation que reprennent les versets 31-36.

Mais maintenant nous les lisons mieux et commençons à comprendre pourquoi notre liste de lecture nous propose ce texte de prédication pour Noël. Noël est le *signe* par excellence. Matthieu et Luc racontent des miracles : naissance virginale, voyage miraculeux des mages, apparition aux bergers. En rester à cette compréhension,

c'est tenir un discours seulement terrestre, ne pas voir que Dieu prononce là les premiers mots de l'Évangile et en pose les premiers fondements sur la terre. C'est ne pas recevoir le *signe* pour ce qu'il signifie, à savoir la descente du ciel sur la terre.

Pourtant ces récits miraculeux cherchent clairement à nous mettre sur la voie d'une compréhension enfin éclairée : le merveilleux voyage des mages, la vision céleste des bergers ne conduisent qu'à une même attitude : tous ils sont venus non pour s'extasier devant l'extraordinaire, mais pour adorer.

Dans le *signe* donné sur la terre des hommes, ils ont vu Dieu.

Voilà l'Évangile de Noël.

Mais c'est un *signe* : on peut donc s'y tromper et ne voir là qu'une belle histoire. C'est sans doute pour cela que Marc, Jean et Paul ne racontent pas Noël : de crainte qu'on s'arrête au terrestre, au miracle, sans déchiffrer le *signe*, sans entendre le témoignage du ciel.

Voilà une première lecture possible et on conviendra que cela ouvre la porte sur une prédication dont la pertinence est évidente en ce temps de Noël où notre société invite à ne retenir que l'aspect le plus contestable de la fête.

Les versets 31-36 comme suite des vs 22-30

Revenons à notre texte dont nous n'avons envisagé jusqu'ici que l'état premier. Or nous le lisons aujourd'hui à la suite du paragraphe sur Jean le Baptiste. Si le rédacteur du 4<sup>ème</sup> évangile nous propose cet enchaînement, qu'a-t-il voulu dire, lui qui est tout sauf un esprit superficiel ? Il suggère, sans l'exprimer vraiment, que Jean le Baptiste fait partie du « terrestre ». Il faut donc le regarder comme un *signe* renvoyant au témoignage céleste que son ministère promet.

Ceci, nous le savons bien, est tout à fait conforme à l'idée que le 4<sup>ème</sup> évangile se fait de Jean le Baptiste dont les disciples ont été effectivement en concurrence avec le cercle des disciples de Jésus.

Mais, à bien lire il y a plus : notons la curieuse insistance des versets 22-26 sur le baptême donné par Jean et sur son but de purification. Comment ne pas comprendre que le type de piété préconisé par le Baptiste, la religion qu'il prêche et pratique et qui convient si bien aux hommes, tout cela n'est que le *signe* terrestre dans lequel il faut découvrir l'annonce du salut que l'Évangile de Jésus vient offrir. Voilà la véritable purification qui ouvre dès aujourd'hui la vie éternelle, et satisfait aux exigences du Dieu qui transforme sa colère en grâce.

Il faut insister : le ministère de Jean, la religion qu'il prêche, ne sont pas à condamner. Même s'il s'agit d'une relation comptable avec un Dieu dont l'homme décide comment le satisfaire. Il faut y voir le *signe* terrestre d'une parole céleste du Dieu qui, par son Fils investi du St Esprit, annonce un Évangile à recevoir avec foi afin de connaître dès maintenant une vie d'éternité.

Décidément le rédacteur final de ce chapitre 3 sait vraiment où il va, même si une lecture superficielle en fait douter. Il s'agit toujours d'accueillir les *signes* terrestres que Dieu nous propose comme annonce et même anticipation de sa parole de salut.

Cette fois ce ne sont pas les miracles de Noël qui sont proposés à notre regard habité par l'Esprit, c'est la religion. Celle d'un judaïsme appelé par le Baptiste à une nouvelle obéissance : celle que nous aimons nous fabriquer et qui traite Dieu comme un marchand soupesant nos fidélités jusqu'à les trouver satisfaisantes. Mais c'est nous qui décidons des conditions de sa satisfaction. Ce n'est pas là l'Évangile, ce n'est que l'écho terrestre de l'aspiration au salut que Dieu met au cœur de l'homme et qui se trouve enfin comblée à Noël.

Nous avons là, me semble-t-il, un second solide fondement sur quoi bâtir une prédiction.

Que prêcher ?

Je ne sais s'il faut choisir entre ces deux messages à la fois proches et différents. Le génie du prédicateur le poussera-t-il à tenter d'embrasser magistralement les deux lectures dans un même discours ? Personnellement je craindrais que cette dernière solution entraîne à faire état de considérations de critique littéraire qui n'ont pas leur place dans une prédication. J'opterais sans doute pour le premier message, mieux en situation en ce jour de Noël :

Description (ne pas s'y complaire : ce n'est pas l'Évangile !) de nos fêtes de Noël qui ne retiennent que ce qui nous plait et nous attendrit.

Matthieu et Luc insistent : l'aboutissement est l'adoration et non l'émerveillement.

C'est que le miraculeux est là pour signifier que Dieu est descendu parmi nous. C'est l'inauguration du royaume céleste ouvert aux terrestres que nous sommes.